

## **XVI<sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte**

### ***Solennité de Notre-Dame du rosaire***

Pour prier le chapelet, il n'est pas nécessaire d'aimer le chapelet, il suffit d'aimer la Sainte Vierge.

Les reproches, en effet, que l'on adresse souvent à la prière du rosaire sont bien connus : trop long, trop machinal, trop verbal... Il n'en demeure pas moins qu'à travers toute l'histoire de l'Eglise, le chapelet apparaît avec lumière comme l'expression privilégiée, comme la manifestation majeure et la plus explicite de notre Amour pour Notre-Dame. Et ce n'est pas rien que cette qualité-là !

Je suis d'ailleurs toujours assez frappé de constater que les attaques les plus virulentes à l'égard du chapelet viennent des personnes qui n'ont, en échange, rien d'autre à proposer. Si c'était un pieux moine qui venait me dire : "le chapelet est trop bruyant, je préfère l'oraison silencieuse" ; si c'était un saint laïc ou une édifiante mère de famille qui me déclarait : "le chapelet est trop mécanique - on tourne en rond ; J'ai plus de goût pour la lecture de la Parole de Dieu ou la messe quotidienne". Soit, nous pourrions en discuter. Mais cela n'arrive pratiquement jamais car ceux qui ont déjà fait le pas d'entrer dans cette nuée lumineuse de la vie de prière, aiment avoir à leurs côtés notre Mère du Ciel et unissent bien souvent avec profit l'oraison, la lecture de la Bible ou la participation à la Messe avec la prière du chapelet.

Si bien que, finalement, ceux qui réprovent le chapelet et se disent incapables de fouiller dans leurs poches pour prier ne serait-ce qu'une dizaine, c'est bien souvent à la vie de prière elle-même qu'ils en ont - c'est bien souvent les efforts et les constats qu'impliquent une véritable vie de prière qui les font reculer, plutôt que tel ou tel aspect rébarbatif de la pratique du chapelet.

Le chapelet, c'est en réalité un évangélique fil d'Ariane qui guide vers le Ciel les chrétiens qui pas à pas s'engagent dans la vie de prière, humblement, pauvrement.

Le chapelet, c'est par excellence la prière des petits et des simples à qui sont révélés les mystères de Dieu, cachés aux sages et aux savants. Prière des pauvres, le chapelet est né au milieu des pauvres : le "Notre Père" est né dans la bouche de Notre Seigneur à qui humblement les apôtres venaient mendier les plus beaux des trésors : « Maître, apprends-nous à prier ! ».

L'Ave Maria, quant à lui, est né dans cette pauvreté bénie de Nazareth, dans l'admirable dépouillement de cette visite discrète et simple d'un Archange du Ciel à une Vierge d'Israël.

Le chapelet, c'est la prière des pauvres, de ceux qui ne savent pas ou ne savent plus prier et à qui l'Eglise, en nourriture, offre à l'infini les sept pains des sept demandes du "Notre Père" et les quelques petits poissons des paroles de l'Ange et de la salutation de sainte Elisabeth, comme un renouvellement incessant de la multiplication miraculeuse des pains.

Le chapelet c'est la prière de ceux que les épreuves ont tellement mis à terre, mis à mal qu'ils n'ont plus que la force de s'écrouler dans les bras réconfortants de Notre-Dame du Bon Secours.

Le chapelet enfin, c'est la prière des pauvres qui, dans sa divine simplicité, nous raconte non seulement la vie du Christ en ses mystères –les fameux "mystères" joyeux, lumineux, douloureux et glorieux - mais aussi notre propre existence : qui a commencé dans le cœur de Notre Père avant de se poursuivre sur cette terre où les jours suivent les jours, comme se succèdent les Je vous salue Marie, jusqu'à l'heure de notre mort, jusqu'à ce que gloria Patri éternel que nous entonnerons pour toujours dans la Joie du Paradis éternel si nous avons été trouvés fidèles.

N'ayons donc pas peur d'être pauvres, de saisir vite votre chapelet, ne serait-ce que pour une dizaine pourvu qu'elle soit dite avec attention, avec l'amour de Notre-Dame. Qui la trouve a trouvé la Vie, n'attendons pas !

Abbé Jean-Baptiste Moreau